

LE FIL D'ARGENT

N° 54

Printemps-été 2023

Maison
nationale
des artistes

Le Fil d'Argent
Le journal
des résidents



la Fondation
des Artistes

© Nikolai Gnisyuk



En couverture :

Pierre-William Glenn à la caméra

Tournage en Sibérie pour le film *Un Prisonnier de la terre* de John Berry, 1993

Crédit Nikolai Gnisyuk



la Fondation
des Artistes

- 2 Carnet
- 3 Éditorial

4 CHEZ NOUS

- 4-5 Exposition à la Maison nationale des artistes :
Cinéma ou la pensée magique, Pierre-William Glenn
- 6-7 Exposition à la MABA : *Morning Sun*, Hoël Duret
- 8-10 Conférences, lectures et thé philo
- 11-13 Rencontres
- 14-18 Concerts
- 19 Restitution de l'atelier d'écriture créative
- 20-21 Entretien avec Jean-Paul Mauduit,
architecte du patrimoine
- 22 Un diplôme universitaire précieux pour les résidents
- 23 *Les Petits médiateurs*, la suite

24 HORS-LES-MURS

- 24 Une nouvelle résidence artistique
- 25 Collection de la Fondation des Artistes

26 HISTOIRE(S) DE VIE(S)

- 26 Hommage à Alexandre Zlotnik, peintre

27 MOMENTS CHOISIS

- 27-30 Vernissages, anniversaires, sorties

31 DATES À RETENIR

- 31-32 À vos agendas

Bienvenue !

En mai

M. Vincent Pimentel

Mme Arlette Souc et M. José Souc

Mme Sveigenbaum – Godefroy

Mme Marie Virzi

CARNET

Souvenir

En février

Mme Jacqueline Rebière

En mars

Mme Renée Mares

Mme Liliane Stojanowsky

M. Gérard Allaire

En avril

Mme Simone Courseau

En mai

M. Vincent Pimentel

Comité de rédaction : François Bazouge, Caroline Cournède, Éléonore Dérison,
Laurence Maynier, Seval Özmen, Déborah Zehnacker

Comité de Lecture : Dominique Bassereau, Jacqueline Duhême, Martine Martel

Achévé d'imprimer : en juin 2023



Nous venons de procéder à un évènement important pour la Maison nationale des artistes au sortir de la phase critique de pandémie de la Covid-19 : l'élection du nouveau Conseil de la vie sociale (CVS). Je tiens à remercier chacun de ceux qui ont fait acte de candidature, prêt à s'engager à nos côtés pour l'établissement.

Le CVS participe au bon fonctionnement de la Maison, pour une meilleure prise en compte de l'expression des résidents.

C'est une instance obligatoire et consultative, où sont représentés les résidents, les familles, le personnel et la direction.

Instance de dialogue, de prévention et de proposition, placée sous la responsabilité des usagers pour créer un temps de concertation et de compréhension entre tous les acteurs de la Maison nationale des artistes, ses missions sont larges et portées par des résidents et des familles élues et bénévoles.

Le CVS intervient sur toutes les questions concernant le fonctionnement de notre établissement, la qualité des prestations, l'amélioration du cadre de vie, dans un esprit constructif et respectueux de l'intérêt collectif.

Il est obligatoirement consulté sur la réglementation de l'EHPAD et sur l'évaluation de son fonctionnement. Il doit faciliter l'écoute, l'expression et la participation collective au premier chef des résidents et des familles. Il est aussi garant du respect des droits des personnes les plus vulnérables. Il apporte des informations et des conseils aux résidents, comme aux familles.

Je félicite les nouveaux membres élus du CVS, que j'aurai plaisir à rencontrer lors de nos réunions : **Madame Maloberti** et **Monsieur Carbonne**, représentants titulaires des résidents ; **Mesdames Réa** et **Blaison**, représentantes suppléantes des résidents ; **Madame Perlès**, désignée titulaire des représentants légaux familiaux ; **Madame Maloberti-Labertrande**, représentante titulaire des familles ; **Madame Hourcade** et **Monsieur Solignac**, représentants suppléants des familles ; et **Madame Jean-Simon**, titulaire des représentants des membres du personnel.

Gageons que nous puissions tous ensemble porter, préserver et amplifier l'esprit de cette belle Maison.

Je tiens également à saluer et à remercier pour son investissement notre chef comptable Philippe L. qui fait valoir ses droits à la retraite à la fin du mois de juin, tout comme Sylvie qui a longtemps occupé les fonctions d'accueil à la Maison nationale des artistes.

François Bazouge
Directeur

Exposition à la Maison nationale des artistes: *Cinéma ou la pensée magique*, Pierre-William Glenn

20 avril - 20 août 2023

CHEZ NOUS



Droits réservés. Collection privée

La Maison nationale des artistes présente *Cinéma ou la pensée magique*, une exposition inédite autour de **Pierre-William Glenn**, cadreur, chef opérateur, scénariste, réalisateur... qui a accompagné de grands moments du cinéma français. Elle revient sur le parcours unique de ce spécialiste français de la steadycam (une caméra portée à l'épaule ou à la main), fidèle de Bertrand Tavernier et d'Alain Corneau, qui a travaillé avec bon nombre de réalisateurs de la Nouvelle Vague, dont François Truffaut; qui a été directeur de la photographie pour Costa-Gavras, Roger Vadim, Joseph Losey ou encore Maurice Pialat, parmi bien d'autres; et qui a collaboré avec Claude Lelouch sur plusieurs de ses films.

En 1964, Pierre-William Glenn passe avec succès le concours d'entrée à l'Institut des Hautes Études Cinématographiques (IDHEC). Il suit alors la filière classique :

second puis premier assistant opérateur, puis cameraman. Formé par le chef opérateur Alain Derobe, il devient assistant de William Lubtchansky et de Jean Gonnet, tout en signant la photographie de plusieurs courts métrages (notamment ceux de Claude Miller, Jacques Doillon et Jean-Louis Comolli). Il passe au long métrage avec Dominique Benicheti (*Le cousin Jules*, 1968), avant d'éclairer les films d'André Téchiné (*Paulina s'en va*, 1969), de Marin Karmitz (*Camarades*, 1969), de Jacques Rivette (*Out one*, 1970) ou encore de Peter Goldman (*Wheels of ashes*, 1970).

Dans les années 1970, Pierre-William Glenn tourne avec José Giovanni (*Un aller simple*, 1971; *Mais où est passé Tom ?*, 1971; *Comme un boomerang*, 1976), Costa-Gavras (*État de Siège*, 1972), Yannick Bellon (*La femme de Jean*, 1973), François Truffaut (*Une belle fille comme moi*, 1972; *La nuit américaine*,



1973; *L'argent de poche*, 1975). Au cours de cette même période, il entame une collaboration durable avec Bertrand Tavernier (*L'horloger de Saint-Paul*, 1973; *Que la fête commence*, 1974; *Le Juge et l'assassin*, 1975; *La Mort en direct*, 1979; *Une semaine de vacances*, 1980; *Coup de torchon*, 1981), ainsi qu'avec Alain Corneau (*France société anonyme*, 1973; *La menace*, 1977; *Série noire*, 1978; *Le choix des armes*, 1981).

Directeur de la photographie sur 76 longs métrages, Pierre-William Glenn travaillera pour des réalisateurs aussi divers que Roger Vadim (*La jeune fille assassinée*, 1974), Maurice Pialat (*Passe ton bac d'abord*, 1978; *Loulou*, 1979), Yves Boisset (*Allons z'enfants*, 1980; *Le prix du danger*, 1982) et Claude Lelouch (*Hasards ou coïncidences*, 1997; *And now... Ladies and Gentlemen*, 2001).

Féru de cinéma américain depuis l'adolescence, il aura, de par son métier, la joie de tourner avec Joseph Losey (*Monsieur Klein*, 1976; *Les routes du Sud*, 1978), George Roy Hill (*A Little Romance*, 1979), Samuel Fuller (*Sans espoir de retour*, 1988) ou encore John Berry (*A captive in the land*, 1990).

En 1974, Pierre-William Glenn a réalisé un long métrage documentaire dédié à sa passion pour les motos : *Le cheval de fer*. Il réalisera par la suite trois longs métrages de fiction : *Les enragés* (1985), *Terminus* (1986), et *23 heures 58* (1993). On lui doit également un documentaire consacré à la carrière d'acteur de Johnny Hallyday (*Les Silences de Johnny*, 2019).

Pierre-William Glenn a été président de l'Association Française des directeurs de la photographie cinématographique (AFC) de 1997 à 2000. Codirecteur du département Image de La Fémis de 2005 à 2019, il a contribué à former une nouvelle génération de chefs opérateurs, parmi lesquels David Chizallet, Éponine Momenceau, Marine Atlan ou encore Noé Bach. Il a également présidé, pendant plus de 15 ans, la Commission supérieure technique de l'image et du son (CST). Il fut aussi responsable de la grande salle des projections du Grand Palais du Festival de Cannes pendant une vingtaine d'années, dont la qualité exceptionnelle est reconnue dans le monde entier.

Pierre-William Glenn réside actuellement à la Maison nationale des artistes.

Exposition à la MABA: *Morning Sun*

CHEZ NOUS



Hoël Duret, ✨, 2022 © Hoël Duret, Adagp 2023

Ce printemps, **Hoël Duret** convoque dans l'exposition de la MABA, différents chapitres d'un récit d'anticipation sur fond de crise climatique, progressant d'expositions en films, de sculptures en compositions musicales. Cette exposition intitulée *Morning Sun* rassemble une sélection d'œuvres du corpus LOW, initié par l'artiste en 2019, ainsi que de nouvelles productions qui nous entraînent toujours plus profondément dans un monde aussi séduisant qu'équivoque.

À travers LOW et les différentes pistes narratives et formelles qui s'y amorcent, Hoël Duret dessine les contours d'un monde parallèle au nôtre. Dans ce nouveau récit qui s'écrit, se retrouvent certains des protagonistes rencontrés dans les précédentes présentations du projet : un renard, des méduses, des noctambules, des sculptures lumineuses, des miroirs troubles...

Pourtant, les discours de ces différents caractères restent aussi absurdes et cryptiques qu'auparavant malgré une volonté affichée (et nouvelle) de nous délivrer un message. On y retrouve des tableaux-miroirs qui vibrent sous l'effet de certains sons, des méduses dont l'écosystème liquide se réduit désormais à celui proposé par un écran, des noctambules (avinés, peut-être) discutant sous les étoiles ou dansant en une transe inarrêtable, quelque chose qui pourrait ressembler à un ordinateur quantique ou bien encore un renard, un hybride « hologrammique », qui attend l'apparition du jour... C'est peut-être par lui, par ce renard, que le début d'une résolution à cette histoire pourra apparaître.

L'artiste nous propose ainsi un périple dans les limbes du numérique, une investigation du mystère de la destinée humaine dans un monde en déroute cherchant à produire de nouveaux récits. À l'ère de l'anthropocène et de l'accélération technologique, Hoël Duret explore les ressorts d'une expérience humaine contemporaine en quête de boussole. Tandis que le futur s'est déjà insinué dans le présent, que les grands repères vacillent, l'artiste scrute les signaux d'une époque toujours plus indéchiffrable alors même que progressent les outils sensés l'éclairer. Avec un regard décalé, il réinvestit la capacité des outils high-tech à instiller partout de la fiction et à nourrir de nouvelles façons d'être au monde.

Caroline Cournède
Directrice de la MABA



Hoël Duret, *Dark waters #2*, 2022 © Hoël Duret, Adagp 2023



Hoël Duret, *FOX*, 2023 © Hoël Duret, Adagp 2023

Conférences, lectures et thés philo



Le 8 février, à l'initiative d'**Arthur Radiguet**, plusieurs anciens élèves et professeurs de l'école de théâtre Studio Muller ont été invités à la Maison nationale des artistes pour lire aux résidents des extraits de *Bérénice*, pièce de théâtre de Jean Racine, créée en 1670, l'un de ses plus grands succès. À travers cette séance de lecture à voix haute, les résidents ont partagé le plaisir de retrouver les sources du théâtre, le verbe, les acteurs et le jeu. Ils ont pu entrer au plus près du désespoir de Bérénice, de ses illusions perdues, de Titus qui devra abandonner son amour d'enfance pour accomplir son devoir, d'Antiochus chevalier éconduit, confident impuissant et de s'emparer de l'émotion que Jean Racine fait résonner dans son œuvre, le chant amoureux. Un grand merci aux comédiens-lecteurs, **Claire Bournez, Thibaut Barbier, Roman Richard, Mathilde Freytet, Lucie Corrigan et Arthur Radiguet.**

Le 1^{er} février, un après-midi poétique autour d'haïku a été présenté par **Manon Nguyen** qui a effectué une mission de volontariat de service civique dans la Maison. Le haïku est une pratique artistique originaire du Japon, qui consiste à écrire un petit poème contemplatif. Il retranscrit une scène, un moment figé dans le temps et promeut la simplicité de la vie. Durant cet après-midi poétique, les résidents ont découvert l'histoire de cette pratique, ainsi qu'une sélection de haïkus sur les thèmes de l'hiver et du printemps et de magnifiques images sur le Japon, le pays du soleil levant.

La Maison a eu le plaisir d'accueillir le 3 mars, **Vincent Villette**, directeur du Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne, pour une conférence sur les parcs et jardins de l'Est parisien des années 1700 à 2000. Cette passionnante conférence était aussi l'occasion de découvrir la belle exposition *La banlieue côté jardin*, présentée depuis le 8 octobre 2022 et jusqu'au 20 mai 2023 au Musée.

« Reflets des rêves ou des aspirations sociales, les jardins s'opposent au monde sauvage en proposant une version mise en ordre de la nature, pour le plus grand bonheur de chacun. L'Est parisien offre l'un des plus beaux répertoires de jardins. Dès l'Ancien Régime, les bords de la Seine et de la Marne se couvrent de splendides domaines royaux et aristocratiques, comme ceux de Conflans, Bercy ou Choisy-le-Roi. À la Révolution industrielle, l'Est parisien s'urbanise.



Les jardins ne disparaissent pas pour autant. Certains sont épargnés par l'industrialisation, d'autres se transforment. Ils sont lotis, on y construit de petits pavillons. À mesure que la banlieue Est se développe, le besoin de parcs et de jardins devient impérieux. Le bois de Vincennes, le Parc du Tremblay, longtemps clos, s'ouvrent à tous. À Nogent-sur-Marne, un parc d'origine aristocratique devient le parc de la Fondation des Artistes. À Ivry et Vitry-sur-Seine, des jardins ouvriers, des jardins familiaux, des jardins partagés naissent. L'histoire des jardins raconte aussi celle des hommes qui ont façonné notre paysage actuel. Une partie de l'exposition est dédiée au métier de jardinier. Pour présenter l'exposition, le Musée puise dans ses fonds mais aussi dans des prêts variés : par exemple ceux de Jacques Hennequin, maquettiste passionné de jardins, de la Fondation des Artistes, du jardinier en chef de l'Élysée Yannick Cadet, des Archives départementales du Val-de-Marne, de l'école Du Breuil, du Musée du domaine départemental de Sceaux... permettant d'exposer une grande variété de documents : plans, maquettes, films, photographies, peintures, gravures, outils de jardiniers... »



Le 21 mars, **Michael Cote**, professeur de philosophie qui met en œuvre de nombreux ateliers philo dans des lieux culturels et **Gabriel Aribaud**, violoniste et musicothérapeute, ont proposé un « Musicophilo », concept qu'ils ont inventé qui mêle la musique et la réflexion philosophique. Durant la séance, en écoutant plusieurs morceaux joués au violon, alternant ainsi l'écoute et la parole libre, dans une atmosphère de convivialité, nous avons abordé le thème de l'émotion. Les résidents ont été enchantés par ce moment de partage sur le thème sensible des émotions.

Le 31 mars, dans le cadre du cycle de conférences « Allons à l'exposition ! », nous avons eu le plaisir d'accueillir de nouveau **Gérard Alaux**, qui est venu présenter la conférence intitulée *Sur les routes de Samarcande*. Il a fait découvrir les textiles et broderies d'Ouzbékistan, une collection d'œuvres uniques, exposées pour la première fois hors des musées d'Ouzbékistan et présentée à l'Institut du Monde Arabe, depuis le 23 novembre 2022 jusqu'au 4 juin 2023 dans la magnifique exposition intitulée *Sur les routes de Samarcande. Merveilles de soie et d'or*.

Situé sur les fameuses routes de la Soie, l'Ouzbékistan réunit les savoir-faire des pays environnants et/ou envahisseurs pour développer un art textile et ornemental très singulier. Cet art fastueux ou plus populaire connaît son apogée à l'époque des khanats. De la fin du XVIII^e siècle aux années 1920, l'Ouzbékistan produit de splendides œuvres textiles brodées, destinées à l'habillement ou au décor de la maison : caftans (chapans), bonnets (dopi), ceintures, parures équestres, tentures (ikats et suzani) ou tapis.



suzanis, des trésors d'art domestique élaborés par les femmes de la famille pour couvrir les murs, les meubles ou les literies. Ces pièces célèbrent la nature et la fertilité avec des motifs végétaux, œillets, tulipes, grenades, marguerites, parfois des représentations animales, poissons ou oiseaux et des motifs de disques solaires ou lunaires. Cette belle conférence était aussi un voyage fabuleux pour les résidents à la découverte des trésors d'artisanat, pour admirer le patrimoine culturel du pays.

Chantal Péroche, fidèle à la Maison depuis plus de dix ans, revient chaque mois pour une séance de lectures à voix haute. Durant les séances des trois derniers mois, elle a fait découvrir *Au bonheur de lire* de quinze auteurs, écrivains et grands personnages de fiction qui témoignent du bonheur que procure la lecture. Des poèmes selon la saison et l'envie des résidents, comme *Premier sourire du printemps* de Théophile Gautier et une magnifique nouvelle *L'instant précis* où Monet entre dans l'atelier de Jean-Philippe Toussaint. Elle a lu également un extrait de son livre *Trottoirs, couloirs. Instants de vie à Paris* qui a conquis les résidents.

S.Ö.

L'exubérance des motifs végétaux infinis, l'inventivité des broderies, la richesse des étoffes et des couleurs, sont le reflet impressionnant d'un pays à la croisée des chemins entre la Chine, l'Inde, la Perse et le monde arabo-musulman et des savoir-faire artisanaux qu'il a développés depuis des siècles.

Durant la conférence, Gérard Alaux a évoqué la broderie d'or, l'art du *zardozi*, un artisanat exclusivement masculin. Ces broderies vont orner principalement les *chapans*, grands manteaux amples et longs qui couvrent plusieurs couches de vêtements portés par les hommes. Il a expliqué les *ikats*, un mode de tissage singulier, le tissu aux mille couleurs qui donne l'illusion d'une vibration du tissu. Et pour finir, il a parlé des

Rencontres



La Maison nationale des artistes a accueilli, le 25 janvier, l'écrivaine **Julia Deck** qui a accepté l'invitation à présenter son dernier roman *Monument national*, paru en 2022 aux Éditions de Minuit, et à évoquer ses précédents écrits.

Durant la rencontre, l'autrice a fait découvrir son univers à travers les visuels des lieux qui l'ont inspirée et la lecture d'extraits de ses romans. L'écriture de Julia Deck est simple, directe, dense, picturale, mais aussi subtile et drôle, tout en entretenant une forme de doute... et bien souvent, une critique sociale qui offre un miroir de notre époque. *Monument national* mêle fiction et réalité pour raconter, entre conte de fée moderne et polar british, l'histoire d'une gloire vieillissante du cinéma français. Elle met en scène une galerie de personnages hauts en couleur, qui tentent d'ajuster leurs rêves à la réalité.

« ...Alors que gronde au dehors la révolte des Gilets jaunes et que la famille Langlois est ostracisée par les « vrais » aristocrates aux alentours, l'empire financier de l'illustre cabot s'effondre. Mais notre star nationale de préparer

jusqu'au bout des coups de théâtre. Nous voilà donc chez les parvenus de la région parisienne, après un précédent roman chez les bourgeois moyens d'une zone avoisinante (*Propriété privée*, 2019). Jubilant et paradoxal diptyque sur nos « banlieues » où derrière l'intrigue sociale corrosive finement écrite, Julia Deck épingle nos fantasmes, mesquineries et préjugés. Retrouvant à travers un humour féroce mais joyeux la légèreté gracieuse des grands maîtres de nos pitoyables comédies humaines. » Fabienne Pascaud, *Télérama*, 19 janvier 2022

Julia Deck est née en 1974 à Paris. En 1991, après des études de Lettres à la Sorbonne et un mémoire consacré à la princesse de Clèves, elle part vivre un an à New York où elle vit de petits boulots dans l'édition. Après avoir été responsable de communication dans plusieurs groupes, elle quitte ses fonctions en 2005 pour se consacrer à l'écriture. En 2012, elle publie son premier livre *Viviane Élisabeth Fauville* aux Éditions de Minuit. L'accueil du livre en fait l'une des révélations de la rentrée. Après *Le triangle d'hiver* en 2014, elle publie *Sigma* en 2017 et *Propriété privée*, en 2019, fidèle aux Éditions de Minuit.



Le 3 février, ce fut une rencontre avec une musicienne, **Ariane Maurette**, qui séjourne à la Maison nationale des artistes. Ariane Maurette est une musicienne baroque de renommée internationale. Diplômée en flûte à bec et en viole de gambe à la Schola Cantorum de Bâle, elle a mené une brillante carrière dans de nombreux pays d'Europe et en Amérique. Elle a joué lors de grands concerts et enregistrements radiophoniques et a participé à la production de disques aux côtés de chefs d'orchestre et de solistes prestigieux. Elle a notamment été membre de l'ensemble Hespérion XX formé par le violiste et chef d'orchestre Jordi Savall. Depuis sa création, l'ensemble a sauvé de l'oubli de nombreuses œuvres de la Renaissance et de l'époque baroque. Elle a fait partie des Arts Florissants (William Christie), La Chapelle Royale (Philippe Herreweghe), Elyma (Gabriel Garrido), Fuoco e Cenere (Jay Bernfeld), et de l'ensemble baroque Alma. Elle a fondé, avec Caroline Howald (violiste et flûtiste), présente durant la rencontre, l'ensemble Isabella d'Este, formation à géométrie variable, qui a, entre autres, enregistré quatre CD. Les deux musiciennes se sont produites en duo dans de nombreux lieux pendant plus de 30 ans, enchantant le public par leur magnifique complicité mêlant virtuosité, fougue et fantaisie. Durant la rencontre, nous avons eu le plaisir de partager des moments de musique à travers les extraits des concerts enregistrés et écouté certains morceaux choisis par la musicienne. Ariane Maurette a, parallèlement à sa carrière, consacré une grande partie de son temps à l'enseignement. Elle a été

professeure à la Schola Cantorum de Bâle, au Centre de Musique Ancienne de Genève, au Conservatoire de Paris et a donné de nombreux cours à l'étranger. Elle a enseigné la flûte à bec, la viole de gambe, la musique de chambre, l'ornementation et la déclamation. Elle est membre fondatrice du Centre de Musique Ancienne de Genève et fondatrice de la classe de viole de gambe au Conservatoire de Paris.

Les artistes **Karina Bisch** et **Nicolas Chardon** ont accepté une invitation, le 6 mars, à faire découvrir leurs univers et parler de l'exposition qu'ils ont imaginée *Paris Peinture* pour la MABA, découverte quelques jours auparavant par les résidents.

Paris Peinture réunissait quatorze artistes, dont la pratique s'inscrit essentiellement dans le champ de la peinture (mais pas exclusivement). Après deux premiers « épisodes » au Quadrilatère de Beauvais puis à la Galerie Jean Brolly à Paris, l'exposition était présentée à la MABA avec pour sous-titre *Ici et Maintenant*, dans la mesure où elle s'attachait à montrer les bornes temporelles dans lesquelles cette pratique est circonscrite (1984 / 2023) : de la première œuvre – celle à partir de laquelle l'œuvre est advenue – à la dernière œuvre, la plus récente, pour chacun des artistes.

« Karina Bisch et Nicolas Chardon forment un couple et travaillent dans le même atelier. Ils conçoivent parfois des œuvres à quatre mains et ont toujours un œil sur le travail de l'autre, mais, la plupart du temps, leur pratique



est individuelle. Nicolas, lui, fait de la peinture géométrique, mais en utilisant une trame déjà existante (très souvent un tissu vichy) et en suivant cette trame qui se déforme sous l'effet de la tension (l'idée lui en est venue en voyant des ballets de Merce Cunningham). Ainsi, ce qui devrait être droit et parfaitement dessiné devient courbe, imprécis, mou et perd volontairement toute l'autorité et la rigidité du projet original. Karina, elle, travaille sur la couleur, l'exubérance, la prolifération. Elle fait de la peinture, mais aussi de la sculpture, du collage, de la tapisserie, des vêtements, l'idée étant toujours de formes que l'on trouve aussi bien dans les hautes que dans les basses sphères de la culture et qui circulent, se recyclent, se transforment. Leur travail fait souvent référence à l'histoire de l'art (et en particulier aux mouvements avant-gardistes du début du XX^e siècle comme Dada ou le Suprématisme), mais il est aussi plein d'humour, de fantaisie, de dérision... » Patrick Scemama, *La République de l'art*, mars 2022

Le 12 avril, une rencontre a été proposée autour de la projection du documentaire *Aux frontières de l'histoire – La France*, dont certaines séquences ont été tournées dans le parc de la Fondation des Artistes à Nogent, en septembre 2022. Le visionnage s'est déroulé en présence de **Fabrice Hourlier**, réalisateur et de **Stéphanie Hauville**, scénariste et productrice. Ils ont partagé quelques extraits de ce projet et présenté cette aventure intense et passionnante aux résidents, qui avaient beaucoup apprécié ces temps de tournages aux abords de la Maison, de véritables moments de spectacle.

Fabrice Hourlier est un habitué des documentaires-fictions historiques de qualité, qui invite les spectateurs à plonger au cœur de l'action comme dans ses films *Bonaparte, la campagne d'Égypte* (2016), *La Guerre des as – 1917/1918* (2018). Constitué de cartes 3D animées, de prises de vues réelles et de séquences de reconstitution qui nous renvoient aux tableaux de grands maîtres, *Aux frontières de l'histoire – La France* est un documentaire innovant qui entraîne le spectateur au cœur d'une épopée millénaire : des Celtes à l'après Seconde Guerre mondiale, en passant par Versailles et les conquêtes Napoléoniennes : il sera diffusé sur France 3, cet automne.

S.Ö.



En janvier

Après un tour de chant très sensible en mai 2022, la Maison nationale des artistes a eu le grand plaisir d'accueillir le mardi 17 janvier, **Jean-Claude Frissung** accompagné de sa guitare. Sa voix singulière, très juste, a conquis le public avec l'interprétation d'une dizaine de chansons créées par Gianni Esposito, Édith Piaf, Georges Brassens, Léo Ferré, Jacques Brel, Stéphane Golmann, Hélène Martin, Charles Aznavour, Serge Reggiani et Félix Leclerc. Cet acteur français qui aime les beaux textes a décidé de se consacrer à la chanson, après de longues années au théâtre. Il débute avec Victor Garcia, pour la création du *Cimetière des voitures* de Fernando Arrabal, puis travaille durant de nombreuses années au théâtre avec la plupart des centres dramatiques nationaux. Il a notamment été dirigé par Michel Dubois, Claude Yersin, Didier Bezace, Christian Schiaretti, Jacques Nichet...

Le 31 janvier, un merveilleux spectacle musical *Oh dames !* a été présenté par **Yolande** et **Gladys**, chanteuses et chroniqueuses, accompagnées de leur pianiste **Roger Pouly**, le pianiste de Charles Trenet... Un récital à la manière des émissions de variété des années 70, avec des extraits d'interviews et des anecdotes inédites et un répertoire qui rendait hommage aux grandes interprètes de la chanson française entre 1950 et 1970, période charnière, bouillonnante et pleine d'espoir ! Dans les années 90, **Sandrine Montcoudiol** et **Flore Boixel** sont engagées pour chanter dans un spectacle de music-hall, mis en scène par **Olivier Desbordes**. Au piano, on leur offre « la Rolls des pianistes » : Roger Pouly qui a accompagné Charles Trenet pendant 30 ans, ainsi que Jean-Roger Caussimon, Bobby Lapointe, mais aussi Cora Vaucaire, Colette Renard... Au gré des spectacles, se tissent entre ces trois artistes des liens amicaux et artistiques qui permettent à Sandrine et Flore, au fil des tournées, des voyages, des histoires et des anecdotes de Roger, de créer un répertoire entièrement féminin inspiré des interprètes et/ou auteurs phares de ces grandes années du music-hall : Barbara, Juliette Gréco, Jeanne Moreau, Patachou, Cora Vaucaire, Colette Renard, Annie Cordy, Jacqueline Maillan, les sœurs Étienne et bien d'autres. Des interludes ont agrémenté le récital, tirés de véritables interviews de ces grandes figures de la chanson ou bien des souvenirs de Roger Pouly, 81 ans, dont l'originalité et la modernité au piano n'a pas pris une ride.



En février

La Maison nationale des artistes a eu le plaisir d'accueillir, le 14 février, **Jean-Frédéric Neuburger**, pianiste virtuose et compositeur de renom, en collaboration avec l'association Fous de musique.

D'une œuvre à l'autre comme au cœur de sa musique, Jean-Frédéric Neuburger aime jouer des contrastes. Il a interprété à merveille *Prélude de la Partita n° 1 en si bémol majeur BWV 825* de Jean-Sébastien Bach ; *Valse en do dièse mineur opus 64 n° 2* de Frédéric Chopin ; *Reflets dans l'eau extrait du livre 1 des Images* de Claude Debussy ; *Barcarolle n° 5 en fa dièse mineur opus 66* de Gabriel Fauré ; avec, en belle conclusion d'un récital audacieux et de grande qualité, *Étude opus 10 n° 3 en mi majeur* ; *Étude opus 10 n° 4 en do dièse mineur* et *Ballade n° 1 opus 23 en sol mineur* de Frédéric Chopin.

Jean-Frédéric Neuburger compte parmi les grands noms de la musique aujourd'hui. Investi dans la création contemporaine, sa reconnaissance internationale comme interprète et comme compositeur est incontestable. Il se produit en soliste avec les orchestres les plus prestigieux à New York, San Francisco, Philadelphie, Londres et à Paris, à Radio France, sous la direction de Lorin Maazel, Christoph von Dohnányi, Michael Tilson-Thomas, Pascal Rophé, Paavo Järvi, David Zinman, Pierre Boulez... Il est régulièrement invité par les plus grands festivals internationaux. Compositeur de renom, Jean-Frédéric Neuburger



reçoit de nombreuses commandes symphoniques qui ont été jouées par les orchestres de Paris, Cologne, Israël et Boston sous la direction de Christoph von Dohnányi, Pascal Rophé... Jean-Frédéric Neuburger a enregistré deux CD consacrés à Chopin chez DiscAuvers et des œuvres de Czerny, Beethoven, Brahms, Hérold, Liszt, Barraqué, Debussy, Messiaen, Ravel et de sa propre composition chez Mirare. Jean-Frédéric Neuburger a reçu le prix Lili et Nadia Boulanger de l'Académie des Beaux-Arts et le Prix Hervé Dugardin de la Sacem. Il est titulaire, depuis 2009, de la classe d'accompagnement piano (ancienne classe de Nadia Boulanger) au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et organise de nombreux événements artistiques.

Le 21 février, un concert avec le duo **Chloé Breillot** (chant) et **Pierrick Hardy** (guitare) a invité le public à un voyage entre joie et mélancolie, autour du fado, de la musique brésilienne et des chants séfarades de la péninsule ibérique.

Le duo a revisité un répertoire essentiellement lusophone, comprenant fado et autres chansons portugaises et brésiliennes, tout en se permettant des incursions dans d'autres cultures : l'Italie de Roberto Murolo, le Chili de Victor Jara... Les arrangements originaux, le son unique de Pierrick Hardy mêlés à la voix de Chloé Breillot donnent à ces morceaux un souffle.

Après une formation classique (piano, orgue, musicologie), Chloé Breillot

intègre le chœur Mikrokosmos avec lequel elle se produit au Japon et dans le cadre du concours international de chant choral de Tolosa, ainsi qu'à l'occasion de nombreux concerts dans toute la France. Elle se forme aux chants du monde à l'école des Glotte-Trotters. Depuis 2010, elle a été chanteuse dans des formations comme soliste ou dans de petits ensembles faisant la part belle à la polyphonie et aux répertoires traditionnels et populaires de différents pays. Son répertoire de prédilection reste le fado, qu'elle découvre à l'adolescence et interprète sous différentes formes depuis une dizaine d'années. Depuis 2019, elle développe un projet de chansons personnelles dont elle écrit textes et musiques, en s'inspirant de toutes les influences musicales qui la nourrissent.

Pierrick Hardy est compositeur, arrangeur, guitariste, clarinettiste. Au fil de son parcours, sa musique s'est enrichie d'influences diverses, puisées dans les répertoires classique, contemporain, traditionnel ou jazz... Dernièrement, il a créé le solo pour guitare « Lignes d'Eire », qu'il a joué en France et au Japon notamment ; ainsi que « L'Acoustic quartet L'Ogre intact » avec Catherine Delaunay, Régis Huby et Claude Tchamitchian. Il a participé aux créations *The Ellipse* (Régis Huby) *Murmures* (Yves Rousseau), *L'Opéra de quat'sous* (Théâtre 71), *Mondial Bazar*, *Pont de sable*, *Sur mes yeux* avec le conteur et écrivain Elie Guillou. Sa curiosité et son ouverture musicale l'ont amené à jouer aux côtés de musiciens de tous horizons.



En mars

La Maison a accueilli, le 28 mars, le grand guitariste **Thierry Mercier** accompagné de sa guitare du luthier barcelonais Gabriel Fleta.

Porté par une énergie et une curiosité envers de multiples styles musicaux, il a proposé un programme éclectique avec les œuvres de Bach, pièces romantiques de Matteo Carcassi et de Heitor Villa-Lobos, populaires, brésiliennes, vénézuéliennes et cubaines... Un moment riche d'émotions et de nuances intenses, une grande maîtrise technique d'un raffinement extrême !

Thierry Mercier a abordé la musique d'abord par le piano, puis la guitare et par la suite, à travers la percussion et la direction d'orchestre, étudiant aussi l'esthétique et l'analyse au Conservatoire supérieur de Paris et la musique ancienne avec Hopkinson Smith. Il a travaillé avec de nombreux compositeurs : Luciano Berio avec qui il enregistre sa *Sequenza*, et crée le concerto *Chemins V* à Radio-France ; Luis de Pablo pour la création de *Fantasías* avec l'Orchestre philharmonique de Radio-France puis l'orchestre national d'Espagne... Il a joué et enregistré sous la direction de Pierre Boulez, David Robertson, Diego Masson, Nicolas Brochot...

Attaché aux projets interdisciplinaires, il a réalisé des projets avec la danse et le théâtre. Enseignant, il a coordonné l'ouvrage *10 ans avec la guitare* édité par la Cité de la musique, et publié divers articles et conférences sur la musique.



En avril

Le 8 avril, un groupe de danse traditionnelle bolivienne est venu partager une danse née dans les années 70 « Los Caporales ». Les danseurs pleins d'énergie, de joie de vivre ont su transmettre leur bonheur aux résidents. Durant le spectacle, leurs costumes fabriqués en près de trois mois, ornés de centaines de sequins, ont virevolté sur les différents pas de danse, aux rythmes de la musique bolivienne. Cette danse a été déclarée Patrimoine immatériel de la Bolivie, le 14 juillet 2011 ; elle est reconnue par l'Unesco.

Le 26 avril, **Bohdana Horecka** au violoncelle et **Sylvie Le Chevalier** au piano ont interprété *Danse slave N° 8* (Dvořák), *Balada Op. 3* (Suk), *Élégie* (Fauré), *Allegro Appassionato, Le Cygne, Sérénade Op. 16* (Saint-Saëns), *Thaïs* (Massenet), *2^e mouvement du concert pour violoncelle* (Dvořák), *Presto pour violoncelle et piano* (Janáček). D'une complicité rare, ce duo a su magnifier les mélodies en rendant hommage aux grands compositeurs, avec élégance et raffinement.

Bohdana Horecka commence le violoncelle à l'âge de sept ans. Sa formation l'a menée à l'Académie de Musique de Prague dans les classes de Jiri Hanousek, Daniel Veis et Jiri Hosek ; à l'Académie Sibelius de Helsinki dans la classe de Arto Noras et à la Musik Hochschule de Nuremberg Augsburg, dans la classe de Siegmund von Hausseger. Elle a travaillé sous la direction de grands chefs, tels que Esa-Pekka Salonen, Kurt Masur, Daniel Gatti avec le Philharmonia London,

l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre national des Pays de la Loire, l'Orchestre symphonique de Bretagne, l'European Union Chambre Orchestra, le Janacek Philharmonie Ostrava... Membre du quatuor à cordes Talea, elle participe à de nombreux projets musicaux et pluridisciplinaires, accompagne la chanteuse lmany pour un concert spectacle unique en son genre avec sept autres musiciens violoncellistes.

Après avoir suivi l'enseignement de Nadia Tagrine et obtenu la médaille d'or de piano au Conservatoire de Versailles, Sylvie Le Chevalier se spécialise dans l'accompagnement du chant auprès de plusieurs maîtres dont Dalton Baldwin, Gabriel Bacquier, Régine Crespin, Gérard Souzay... Elle intègre le CNSMD de Paris et remporte un Prix de direction de chant. C'est donc comme chef de chant et pianiste chambriste qu'elle se produit dans de nombreux concerts et festivals. Très intéressée par l'enseignement, elle assure la fonction d'assistante au CNSM de Paris depuis 1993 et est professeur d'accompagnement au CRD de Créteil.



En mai

Les sopranos **Sylvie Epifanie** et **Christine Saint-Val** de l'association L'Escarpolette sont revenues le 23 mai dernier pour un beau voyage musical intitulé *Dans les jardins d'Espagne* composé de mélodies françaises et d'un air de zarzuela (opérette espagnole).

Comme accompagnatrice, nous avons retrouvé l'excellente pianiste **Corinne Guérin** qui a agrémenté le programme d'intermèdes pianistiques et qui a présenté brièvement chaque morceau. Après *Chanson andalouse* signée Paul Puget, le duo a présenté une version française sous le titre *Habanera* de Ravel de Pauline Viardot, compositrice française d'origine espagnole. L'héroïne de *El barbero de Sevilla* a chanté *Havanaïse* de Manuel Gimenez. On a retrouvé Viardot avec un autre duo *Les cavaliers* d'après les *Danses Hongroises* de Brahms. L'air *Les filles de Cadix* sur une mélodie de Léo Delibes nous a emmenés vers Cadix, son soleil et ses belles danseuses.

Changement d'atmosphère avec *El Desdichado* de Francis Lopez, une mélodie mélancolique qui parle d'espairs déçus et d'amour perdu... Un moment intense de plaisir ! Merci beaucoup au duo de sopranos et à Corinne Guérin pour ce beau voyage musical.

L'Escarpolette est une association qui fait revivre des œuvres du théâtre lyrique français (opérette, opéra-comique) du XIX^e et du début du XX^e siècle.

S.Ö.

Les sens de la mémoire



L'atelier d'écriture a repris en septembre avec d'anciennes participantes, mais aussi de nouveaux résidents et nous nous réjouissons, cette année, de compter un participant qui se joint à nous de temps en temps !

Un jeudi tous les 15 jours, nous nous retrouvons dans le salon bleu. Avant de débiter l'atelier, nous échangeons sur les deux semaines passées. Un moment convivial où chacun prend le temps de parler et d'écouter les autres avant de retrouver son cahier et son stylo : « On va écrire sur quoi aujourd'hui ? ».

Chaque séance est l'occasion d'une proposition d'écriture différente qui s'appuie sur un extrait (roman, nouvelle, poème) ou sur des images (tableaux ou photos). Regarder par la fenêtre, se souvenir de son premier jour de travail, se mettre dans la peau d'un animal ou observer des œuvres à la MABA sont autant de situations pour se mettre à écrire.

Chacun a son propre univers et son style : phrases courtes ou longues qui occupent quelques lignes du cahier ou beaucoup plus...

Parfois, si la fatigue se fait sentir chez un membre du groupe, je deviens scribe et écris sous la dictée. Il y a toujours une solution pour participer et créer un texte dans l'atelier.

Au bout d'une vingtaine de minutes, les stylos sont posés et chacun est invité à lire son texte s'il en a envie. Ce sont toujours des moments précieux et étonnants où l'on découvre des imaginaires différents, des styles d'écriture singuliers et où beaucoup de souvenirs sont partagés. À partir d'une même proposition d'écriture, tout le monde ne part pas dans la même direction ! Les textes riches et variés sont sources de discussions. Un moment d'échange et de complicité.

Nous nous quittons chaque fois en écoutant une chanson qui prolonge le thème de l'atelier. On se sépare en douceur après une heure de partage et de dialogue, placée sous le signe des mots.

Lise Milza
*Animatrice de l'atelier
d'écriture créative*

Entretien avec Jean-Paul Mauduit, architecte du patrimoine



Jean-Paul Mauduit, vous êtes architecte du patrimoine, qu'est-ce que cela signifie ?

Un architecte du patrimoine est diplômé de l'École de Chaillot, héritière de la formation imaginée par Viollet-le-Duc ; il bénéficie à ce titre d'une formation spécifique dans le domaine des monuments historiques. Cette formation complémentaire à celle d'architecte, offre des connaissances approfondies en histoire de l'architecture, en techniques anciennes de construction comme en techniques contemporaines de restauration des monuments historiques.

Au terme de deux années, ce diplôme unique prône le respect du Code du patrimoine, la conformité aux chartes de l'Unesco et notamment à celle de Venise de 1964 ; il impose notamment que « la restauration s'arrête quand l'hypothèse apparaît ». Il offre enfin la possibilité à l'architecte diplômé d'exercer en libéral, de passer les concours d'État

d'architecte en chef des monuments historiques (ACMH) ou d'architecte des bâtiments de France (ABF).

Quelle est la nature de votre intervention sur le toit de la Maison nationale des artistes ?

Il s'agissait de travaux d'urgence dans la mesure où la Fondation des Artistes avait fait poser des bâches pour parer aux voies d'eau sur une toiture effectivement fatiguée et inadaptée à son usage. Elle comprenait un défaut de conception, dans la mesure où cette toiture à la Mansart disposait d'un terrasson trop plat inapproprié à l'évacuation des eaux pluviales, qui plus est, en ardoise alors qu'il aurait dû être en zinc.

Nous avons donc procédé au renouvellement complet de la toiture centrale qui comprend beaucoup d'ouvrages de sécurité, de désenfumage, de traitement d'air, nécessaires à son usage actuel



de maison de retraite. Or, tous ces mécanismes posés sur la toiture sont autant de sources de fuite d'eau qu'il a fallu étanchéifier.

Je rappelle que ce bâtiment du XVII^e et du XVIII^e siècles pour ses parties les plus anciennes imposait un véritable travail d'artisanat d'art, avec un couvreur-charpentier, un menuisier et une entreprise de plâtre et chaux. En effet, à cette époque, on employait le plâtre et la chaux, selon un savoir-faire qui se raréfie, en lieu et place du ciment pour conserver la qualité perspirante du bâti et éviter l'humidité des murs. Il a fallu également reprendre toute la menuiserie et les lucarnes, de nouveau en bois, comme à l'origine.

Le Loto du Patrimoine a retenu la restauration du pigeonnier, quel est l'intérêt patrimonial et architectural de cet édifice ?

Il est simplement d'une très grande rareté, probablement l'un des derniers de ce type en Île-de-France et d'un niveau de luxe étonnant pour un pigeonnier. J'ai envie de dire qu'il est un hôtel 3 étoiles pour les oiseaux !

Construit autour du début du XX^e siècle a priori, presque Art nouveau, sur un petit promontoire, avec des balcons, un escalier en fer forgé magnifique, un lavabo en étain et son astucieux système de goutte à goutte depuis les gouttières... Je n'ai jamais vu une construction avec ce degré du détail et de la qualité des matériaux, de toute ma carrière. C'est un véritable petit bijou composé de plaques d'un seul tenant en ardoise, au décor en fausses briques comme celui des bâtiments de la place des Vosges à Paris, avec des lambrequins découpés en bois, de petites fenêtres ouvrantes qui peuvent s'obstruer, selon le temps, par des volets ou bien des grilles. Un tel degré de sophistication pour les volatiles est exceptionnel.

Laurence Maynier
*Directrice générale de la
Fondation des Artistes*

Un diplôme universitaire précieux pour les résidents

Au cours de mes études, un travail de recherche m'a fait découvrir le psychotraumatisme. Cela m'a passionnée. En général, on entend parler du psychotrauma dans le contexte d'événements qui font les unes malheureuses mais spectaculaires des médias comme les guerres, les attentats, les catastrophes naturelles...

« Une cellule d'urgence médico-psychologique a été mise en place pour prendre en charge les victimes » peut-on souvent lire. Un trouble de stress post-traumatique (TSPT) peut aussi se développer dans des circonstances beaucoup plus discrètes. Il se développe après un événement extrêmement stressant qui laisse la personne dans l'effroi de ce qu'elle a vécu. Les symptômes qui s'installent font souffrir la personne, comme si elle revivait l'événement en permanence.

Pendant une dizaine d'années, j'ai travaillé en consultation mémoire et n'ai pas eu la possibilité de revenir sur ce sujet autrement que par des formations très ponctuelles. Cependant, j'avais toujours en tête l'idée de me former sur ce sujet par un diplôme universitaire. C'est en arrivant à la Maison nationale des artistes que j'en ai eu la possibilité. La validation de ce diplôme passait notamment par la réalisation d'un mémoire de recherche. J'ai choisi de travailler sur le vécu des chutes par les résidents en EHPAD, au travers d'une étude portant sur la relation entre les chutes et le TSPT. Ce travail a été encadré par le Professeur **Marion Troussellard**, médecin militaire spécialiste du psychotraumatisme.

En résumé, l'objectif de ce mémoire était de s'attacher à mieux comprendre les « conditions de la pire chute » et ses conséquences en termes d'intolérance à l'incertitude et à la peur de rechuter chez les résidents, afin d'en étudier les liens avec le TSPT, l'anxiété, la dépression. Les résultats ont révélé une corrélation positive entre la peur



ressentie lors de la pire chute et le score à l'échelle mesurant les symptômes de TSPT, ainsi qu'entre la peur de rechuter et respectivement les scores de dépression, de stress perçu et l'échelle d'intolérance à l'incertitude. On a également observé des différences ou tendances à une différence entre les personnes qui avaient un antécédent de TSPT et celles qui n'en avaient pas sur les échelles de peur de rechuter, dépression, stress perçu et d'intolérance à l'incertitude.

Ces résultats ouvrent des perspectives pour la prévention des chutes par un travail de kinésithérapie, de psychomotricité et du risque de TSPT post-chute par une écoute clinique visant à diminuer l'anxiété et le stress post chute.

Véronique Pécheux
Psychologue

Les Petits médiateurs, la suite !



Le projet d'éducation artistique et culturelle, « Les Petits médiateurs » continue entre l'école Pierre Brossolette du Perreux-sur-Marne et la MABA. Ce projet accompagne les élèves dans leur appréhension des œuvres et des expositions qu'ils découvrent tout au long de l'année en visite à la MABA, en mettant l'accent sur la découverte de la vie du centre d'art, son rythme d'expositions et les métiers qui le font vivre.

Après avoir initié la classe de CM1 à la médiation autour de notre précédente exposition, ce sont aujourd'hui les plus jeunes en classe de CE2, qui s'apprêtent à présenter l'exposition *Morning Sun*. Le temps d'une soirée, les élèves de la classe auront la chance de présenter l'exposition à leurs invités et au public de la MABA.

Mais avant de s'exercer à la médiation, la classe a eu l'occasion de visiter le montage de l'exposition. L'occasion inédite de rencontrer l'artiste **Hoël Duret** et **Pierre Bouglé**, son collaborateur, ainsi que **Caroline Cournède**, directrice de la MABA.



Très enthousiastes, les élèves ont pu découvrir deux œuvres et poser leurs questions à l'artiste tout en découvrant cette facette habituellement non visible de la préparation d'une exposition.

Captivés par les œuvres de l'artiste, les enfants ont eu hâte de revenir avec leurs parents pour découvrir l'exposition finalisée à l'occasion de son vernissage. La moitié de la classe a d'ailleurs fait le déplacement et comme l'a indiqué l'un des élèves, en découvrant la pièce finale de l'exposition enfin révélée : « on n'a pas été déçus de notre voyage, c'est vraiment super ! »

Nos futurs petits médiateurs n'ont qu'une hâte, entamer les séances de travail autour de l'exposition pour accueillir à leur tour le public. Rendez-vous le mardi 20 juin 2023 de 18h à 19h.

Déborah Zehnacker
*Responsable de la médiation
et des publics*

Résidence Sacatar au Brésil

La Fondation des Artistes, dans le cadre de ses missions d'accompagnement des plasticiens, a déployé en 2019 un nouveau dispositif qui cherche à soutenir les artistes français sur la scène internationale.

Un premier partenariat de résidence artistique a été conclu avec la Fonderie Darling à Montréal, qui a permis à deux artistes confirmés (**Claude Closky** et **Fabienne Audéoud**) et à deux jeunes artistes fraîchement diplômés d'une école d'art (**Marion Lisch** et **Lancelot Michel**) de séjourner chacun trois mois au Canada.

Cette année, la Fondation s'est rapprochée de la résidence de Moly-Sabata, près de Lyon, et du Frac Bretagne pour proposer à deux artistes de la scène française, chaque année pendant trois ans, de bénéficier du programme de résidence de l'Institut Sacatar au Brésil : l'un aura été présélectionné pour le prix Norac du Frac Bretagne, l'autre aura séjourné à Moly-Sabata.

Cette résidence, ouverte en 2001 à l'initiative d'un couple de mécènes américains, est située sur une plage, à la pointe nord de l'île d'Itaparica dans la Baie de Tous les Saints, à Salvador de Bahia.

L'Institut Sacatar est engagé sur les enjeux environnementaux ; il développe son programme d'invitations avec une approche éco-responsable et le souci d'une empreinte carbone la plus neutre possible. Les impacts climatiques, la protection de la faune, de la flore et de la forêt tropicale sont au cœur de ses préoccupations, ainsi qu'une sensibilité particulière portée à la diaspora africaine au Brésil et aux populations autochtones.



La Fondation finance ainsi la totalité des coûts du séjour de l'artiste, voyage compris et lui réserve un budget pour lui permettre de poursuivre ses recherches durant la résidence de recherche.

Le 1^{er} séjour se déroulera du 13 novembre 2023 au 15 janvier 2024, à l'occasion de la 4^e session de résidences organisée par l'Institut qui accueille à chaque fois huit artistes de différents pays, lesquels disposent d'un appartement et d'un atelier indépendants sur l'île de Sacatar. Les deux premiers lauréats ont été désignés par un jury réuni le 24 avril ; il s'agit d'**Aurore-Caroline Marty** et de **Guillaume Goureu**.

L.M.

Collection de la Fondation des Artistes



© Droits réservés

Anonyme, *Hélène Vanel et un masque*, photographie, Fondation des Artistes



© Droits réservés

Hélène Vanel, *Cathédrale consumée*, huile sur carton, Fondation des Artistes

Du 31 mars au 10 septembre 2023, le Musée de Montmartre met à l'honneur, à travers une exposition, les artistes femmes du mouvement surréaliste. À cette occasion, la Fondation des Artistes prête deux photographies et un tableau issu de sa collection, qui témoignent de la carrière artistique d'**Hélène Vanel**. Ancienne résidente de la Maison nationale des artistes où elle a séjourné de 1979 à son décès en 1989, Hélène Vanel fut une créatrice prolifique du XX^e siècle, dont la production mérite un nouveau regard.

Née en 1898 à Vitry-le-François, elle se forme à la danse à Londres dans les années 1920 auprès de Margaret Morris, avec qui elle crée à Antibes une école de danse et donne des spectacles qui connaissent rapidement le succès.

Sa renommée se confirme en janvier 1938, grâce à *L'acte manqué*, une performance donnée lors du vernissage de l'Exposition internationale du surréalisme, notamment connue par une description de Salvador Dali. Dans son studio de la rue Chappe à Paris,

Hélène Vanel exécute également des masques avec lesquels elle se met en scène lors de « présentations animées et sonores », ou dans des portraits photographiques. Elle pratique aussi la sculpture et la peinture, comme en atteste l'huile sur carton, *Cathédrale consumée*, conservée à la Fondation des Artistes. Hélène Vanel partage sa vie entre Saint-Paul-de-Vence et Paris, où elle s'établit dans les années 1970 à la Cité internationale des Arts. Elle se consacre à l'écriture et poursuit sa carrière en tant que conférencière des musées nationaux, en France et aux États-Unis.

Aux côtés d'œuvres de Dora Maar ou Meret Oppenheim (mais aussi de **Myriam Bat-Yosef**, actuellement résidente de la Maison nationale des artistes), l'exposition du Musée de Montmartre permet de (re)découvrir une partie de la production de cette artiste foisonnante.

Éléonore Dérison
Chargée des collections

Alexandre Zlotnik (1940–2023) : De Moscou à Nogent... de la dissidence à la reconnaissance : itinéraire d'un artiste charismatique

Depuis 1970, l'artiste russe, **Alexandre Zlotnik**, avait trouvé son havre de paix à la Fondation des Artistes à Nogent-sur-Marne, sur les lieux où peignaient les impressionnistes. Né à Moscou, le jeune sculpteur prodige qui, à neuf ans, s'imposait déjà par ses dons artistiques, avait été l'élève des sculpteurs Wilenski et Schulz. Après des études à la célèbre académie artistique Surikov, il avait rejoint en 1964 le Syndicat des artistes russes. Sa carrière débutait alors de manière éclatante et les commandes affluaient. Marié et père de famille, sa vie va cependant basculer en 1968 au Japon, quand il goûte à la liberté lors d'un voyage officiel. De retour en URSS, la machine à broyer s'est accélérée après son emprisonnement, qui l'a vu classé officiellement comme « indésirable », lorsque son caractère frondeur l'a conduit à soutenir douze intellectuels contestataires de Leningrad.

Rejeté, autorisé à émigrer sans femme ni enfant, il choisit alors Israël pour refuge. Mais, sans affinité pour ce pays où il ne se reconnaissait pas, il prit le chemin de l'Europe. La France est devenue son nouveau port d'attache. Soutenu par les intellectuels éminents de l'époque, de Sartre à Malraux, il s'est résigné à une vie d'exilé en rupture avec sa famille. Un atelier-logement à Nogent lui a offert le second souffle dont il avait besoin. Il lui aura fallu tout recommencer avec l'ardeur qui le caractérisait et la rencontre inespérée de Jennifer, la muse anglaise qui l'a accompagné toute sa vie.

C'est ainsi que de sculpteur reconnu, il a su s'adapter et réorienter son talent vers la peinture, art plus accessible au quotidien que le bronze. Pour cela, il s'est appuyé sur ses exceptionnelles capacités de dessinateur, touchant au surréalisme puis au réalisme : dessins, aquarelles, lithographies... Zlotnik s'est progressivement construit une carrière



internationale qui l'a conduit à exposer dans les plus grandes galeries du monde. Influencée par la peinture hollandaise, son œuvre s'est également inspirée du Bodegon, retrouvant là de lointaines racines espagnoles.

Ses peintures jouent avec l'insolite quand des objets contemporains sont associés de manière étonnante et magique, comme ce téléphone posé sur des caisses de vin ou cette lampe sur un cageot. L'objet peut aussi prendre une dimension centrale et, dans un dépouillement absolu, s'imposer à notre imaginaire tels pinceaux, vestes, guitares... Les teintes douces et estompées, tout en camaïeux de beige ou de bleu, dominent une œuvre qui s'est apaisée et progressivement colorée au fil du temps, où la nostalgie du passé semble se fondre dans l'apparence lointaine de photos vieilles.

Ce peintre au caractère bien trempé, capable de faire voler en éclat sa vie sur un coup de cœur ou de colère, s'est imposé au quotidien par son fort charisme auquel se sont attachés, jusqu'à la fin de sa vie, ses élèves et ses mécènes, tel William O'Keeffe, autant d'admirateurs qui l'ont soutenu et apprécié pour son talent si personnel.



Atelier de Qi Gong mené par Patrick Bourgogne



Lecture à voix haute avec Chantal Péroche



Vernissage en musique de *Cinéma ou la pensée magique* avec le groupe All in jazz



Médiation animale avec l'association Tout sourire



Atelier floral



Atelier de dessin intergénérationnel à l'Académie de peinture



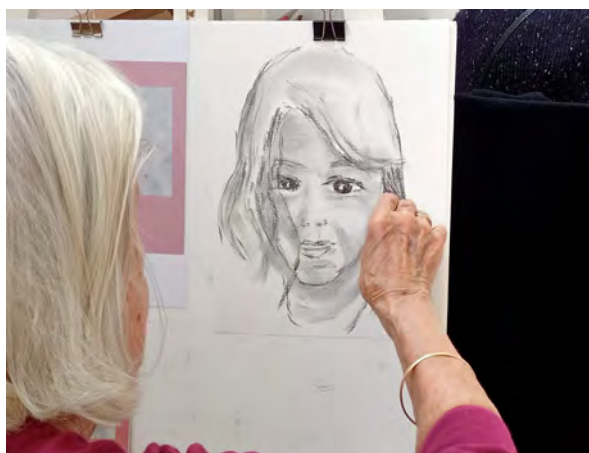
Atelier culinaire : salade de fruits frais du marché au programme



Projet intergénérationnel avec Vinko Globokar, compositeur, Gilles Roulleaux, Dugage et Mickaël Bernard, jeunes artistes



Atelier créatif d'éventails



Dessiner à l'Académie de peinture



Joyeux anniversaire à Mme Geneviève G.



Moment de tournage avec Mme Martine M. pour le film de Stéphane Bergounhioux



Montage de l'exposition de Pierre-William Glenn avec le directeur technique Cyrille Tetu



Temps de création



Médiation animale



On est dans le rythme



Presque prêt pour la dégustation



Atelier d'écriture créative avec Lise Milza



Pause café après la promenade au marché



Prêt de livres et moment d'échanges avec la Bibliothèque Cavanna



Prise de vue de l'exposition
Cinéma ou la pensée magique en présence
de Pierre-William Glenn



Retrouvailles de deux grands musiciens à la
fin du concert de Thierry Mercier, avec Vinko
Globokar



Séance de gymnastique douce avec Catherine



Un grand merci pour le beau spectacle de danse
au groupe *Caporales Mi Viego San Simon Paris*



Entrez dans la danse !



Visite de l'exposition *Paris Peinture* à la MABA,
avec Déborah

DATES À RETENIR

Tous les événements sont gratuits sur réservation.
maba@fondationdesartistes.fr - t. 01 48 71 90 07
ehpad@fondationdesartistes.fr - t. 01 48 71 28 08

À la Maison nationale des artistes

20 avril – 20 août

Exposition

Cinéma ou la pensée magique

Pierre-William Glenn

—

Vendredi 16 juin, 16h30

L'après-midi poétique

avec Philippe Nottin

—

Mardi 20 juin, 16h30

Lecture

L'Ours d'Anton Tchekhov par les anciens élèves et professeurs du Studio Muller et Arthur Radiguet, metteur-en-scène

—

Mercredi 28 juin, 16h30

Concert de jazz

avec Vinh Lê (pianiste) et Marc Vorchin (saxophone, flûte, chant)

—

Mardi 4 juillet, 16h30

« Musicophilo »

par Michael Cote et Gabriel Aribaud

—

Mercredi 19 Juillet, 16h30

Rencontre

avec Marine Wallon, artiste

—

Mercredi 26 juillet, 16h30

Concert « Piaf blues »

avec Marie-Line Weber

—

Mardi 29 août, 16h30

Concert

de Christian Brut (accordéon)

—

Mercredi 13 septembre, de 18h à 21h

Vernissage

de l'exposition *Simone Prouvé* en musique, avec le groupe All in Jazz

—

14 septembre – 17 décembre

Exposition

Simone Prouvé

—

Dimanche 24 septembre, de 14h à 17h dans le Parc de la Fondation des Artistes
« Jeux Olympiques de boules, de bowling et autres jeux d'estaminet » dans le cadre de la *Journée Nationale de France Alzheimer* avec l'Association départementale France Alzheimer du Val-de-Marne, et la municipalité de Nogent-sur-Marne

Mercredi 27 septembre, 16h30

Récital de piano

d'Emmanuel Christien

—

Mardi 24 octobre, 16h30

Concert

Le duo « Sauf Riverain »

—

Vendredi 27 octobre, 16h30

Rencontre

avec Louise Hervé, artiste, performeuse

Événements gratuits sur réservation :

ehpad@fondationdesartistes.fr

tél. : 01 48 71 28 08

À la MABA

20 avril – 16 juillet

Exposition

Morning Sun, Hoël Duret

—
Dimanche 11 juin, de 14h à 17h

Histoires de... science-fiction

à la Bibliothèque Smith-Lesouëf

—
Mercredi 14 juin, 15h

Petit Parcours

à partir de 6 ans

—
Lundi 19 juin, 14h30

Café-découverte

—
Mardi 20 juin, 18h

Les petits médiateurs

La classe de CE2 de l'école Pierre
Brossolette présente l'exposition

Morning Sun au public

—
Samedi 1^{er} et dimanche 2 juillet
de 12h à 17h45

Jardins ouverts

Accès libre au parc, jeu de piste en
famille. Dimanche à 15h, atelier artistique
pour les enfants

—
Lundi 10 juillet, 14h30

Café-découverte

—
mercredi 19 Juillet, 16h30

Rencontre

avec **Marine Wallon**, artiste

—
mercredi 13 septembre, 18h

Vernissage

Alice Gavin Services™

—
14 septembre - 17 décembre

Exposition

Alice Gavin Services™

—
Vendredi 15 septembre

Les Enfants du patrimoine

16 et 17 septembre, de 12h à 18h

Journées Européennes

du Patrimoine 2023

Événements gratuits sur réservation :

maba@fondationdesartistes.fr

tél. : 01 48 71 90 07

DATES À RETENIR

MABA
fondationdesartistes.fr



Le Fil d'Argent
Le journal des résidents
de la Maison nationale des artistes
Fondation des Artistes

**Maison
nationale
des artistes**

**14, rue Charles VII
94150 Nogent-sur-Marne
01 48 71 28 08
ehpad@fondationdesartistes.fr**